

## Je suis Judith, la gloire de Jérusalem

Veuve et sage, je crains Dieu et ne le mets jamais à l'épreuve.  
Assiégeant notre ville, l'armée des Assyriens nous assoiffait.  
Notre peuple défaillait et implorait nos anciens de nous rendre.  
Ozias, notre chef, exigea cinq jours pour voir si Dieu nous prendrait en pitié.  
À cette parole, dans mon intelligence de femme, je m'insurgeai !  
Qui peut comprendre les desseins de Dieu et scruter sa pensée ?  
Première en chemin, je pris les devants.  
Baignée et parfumée, je me fis aussi belle et joyeuse que possible.  
Je sortis des remparts de la ville avec ma servante.  
En mon cœur, je priais !  
Je priais Dieu, le secours des opprimés, le sauveur des désespérés.  
Je priais Dieu de mettre sur mes lèvres des paroles séductrices.  
Je priais Dieu de donner à ma main la vaillance escomptée.  
Quand j'approchai de leur chef Holopherne, il tomba sous mon charme.  
Je lui dis qu'il ne pouvait rien contre mon peuple,  
à moins que celui-ci ne pêche contre Dieu.  
Je lui promis de rester près de lui,  
pour lui dire quand notre peuple sera en faute.  
Invincible, son armée atteindra alors Jérusalem !  
Trois jours et trois nuits, je restai dans son camp.  
Le troisième jour, Holopherne m'invita à un banquet.  
Il souhaitait me séduire, mais il se noya dans le vin.  
Restée seule avec lui, sous sa tente, je le vis s'effondrer sur sa couche.  
Jugeant le moment favorable, je saisis sa chevelure et lui coupai la tête.  
Regagnant notre ville, je la fis suspendre en haut des remparts :  
ce fût la débandade parmi les Assyriens !  
Fière de notre victoire, j'entonnai alors un chant d'action de grâces.  
En chœur, toutes les femmes me suivirent et se mirent à danser.  
Par la beauté de mon visage, j'avais désarmé l'ennemi !

## Je suis Élisabeth, la mère de Jean-Baptiste

En mon cœur, j'exulte de joie.  
J'ai porté en mon sein un prophète.  
J'ai donné à mon peuple le Précurseur du Sauveur.  
Descendante d'Aaron, j'avais été offerte en mariage au prêtre Zacharie.  
Stérile, j'ai avancé en âge sans lui donner d'enfant.  
Nous étions pourtant féconds l'un pour l'autre.  
Ensemble, nous ajustions nos pas à ceux du Dieu Vivant.  
Nous servions le Seigneur.  
Est-ce la raison pour laquelle le Très-Haut se souvint de nous ?  
Un jour que Zacharie était entré dans le Sanctuaire pour y brûler l'encens,  
le peuple en prière le vit sortir muet et réduit au silence.  
Première en chemin, mon cœur a compris aussitôt.  
Quelque temps après, je conçus un enfant.  
Quand Marie, ma cousine, nous a rendu visite,  
cet enfant en moi tressaillit d'allégresse,  
et je fus à mon tour remplie de l'Esprit Saint.  
Que soit bénie, de toute éternité, ma cousine Marie !  
Que soit béni, de toute éternité, l'enfant qu'elle porte en son sein !  
L'Esprit demeure en eux, et s'est donné à moi.  
Quand mon sein de femme s'ouvrit, je délivrai un fils.  
L'opprobre était levé.  
Tous se réjouissaient, et voulaient lui donner le nom de Zacharie.  
Mais mon cœur avait compris.  
Exultant de joie, j'ai crié que le nom de ce fils était Jean.  
Tous firent de grands gestes et se tournèrent vers son père.  
Zacharie prit une tablette et écrivit : « Jean est son nom ! ».  
Rempli à son tour d'Esprit Saint, il retrouva la parole et bénit notre fils.  
Inspiré, il prophétisa le salut à tous ceux  
qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort !

## Je suis Myriam, prophétesse, sœur de Moïse

Prophétesse, je vois Dieu en vision et il me parle en songe.  
En Égypte, nous étions dans la nuit, l'esclavage et la mort.  
Le Pharaon faisait mourir nos fils et laissait vivre nos filles.  
Lorsque j'ai vu ma mère invoquer la protection divine,  
et confier son fils nouveau né à une corbeille d'osier, j'ai bravé le destin.  
J'ai intercédé auprès de la fille de Pharaon pour tirer mon frère des eaux.  
Je l'ai rendu au sein et au lait de sa mère.  
Élevé au palais, Moïse osa tuer l'opresseur égyptien.  
En fuite, il connut Dieu, seul dans la montagne.  
Je suis fière de mon frère qui vit Dieu dans le face-à-face.  
Je suis fière de mon frère qui intercéda pour nous auprès de Pharaon.  
Je suis fière de mon frère qui nous fit sortir d'Égypte.  
Comment ne pas chanter, aujourd'hui encore, un chant de gloire à Dieu ?  
Je vois Moïse lever son bâton et fendre la mer Rouge.  
Je vois mon peuple pénétrer à pied sec au milieu de la mer.  
Je vois les eaux former une muraille à notre droite et à notre gauche.  
Je vois les eaux refluer sur les Égyptiens.  
Je vois la déroute de leurs chars et de leurs cavaliers.  
Première en chemin, cette nuit-là, j'ai pris mon tambourin.  
Emmenant dans la danse toutes les femmes avec moi,  
j'ai entonné le chant de la victoire.  
Sais-tu que ce chant m'a portée, toutes ces années au désert ?  
Des années qui m'ont peut-être usée...  
Quand, lasse, j'en suis venue à murmurer contre Moïse,  
Dieu s'est enflammé de colère contre moi.  
Il m'a frappée de la lèpre, me couvrant de ma honte.  
Moi qui suis prophétesse,  
je vois Dieu en sa colère.

## Je suis Esther, la reine au grand courage

Vierge et belle, j'avais trouvé la faveur du roi Assuérus.  
Le corps enduit d'huile de myrrhe, de baumes et d'onguents,  
j'avais été choisie pour recevoir le diadème royal.  
Mais, au fond de mon cœur, j'étais restée Esther, la juive.  
Mon oncle, Mardochée, était un homme juste.  
Ne voulant pas mettre la gloire d'un homme plus haut que la gloire de Dieu,  
il refusa de s'agenouiller et de se prosterner devant Aman, le favori,  
provoquant sa colère, contre lui et contre notre peuple.  
Aman fit signer un édit au roi Assuérus, imposant notre perte.  
Nous étions le peuple mal intentionné, et unique en son genre.  
Les lois royales étaient pour nous des lettres mortes.  
Quand cet édit royal fut publié,  
ce fût jour de jeûnes, de larmes et de lamentations parmi nous.  
Mardochée m'enjoignit d'aller chez le roi implorer sa clémence,  
mais qui franchit la porte royale sans y être invité se condamne à la mort !  
Je demandai à mon peuple trois jours et trois nuits de jeûne.  
J'avais la peur au ventre.  
J'étais seule, et j'allais jouer de ma vie.  
Je priai, et j'implorai le Seigneur.  
Je n'avais d'autre secours que cette main de Dieu.  
Puis, première en chemin, je quittai mes habits de détresse et de deuil.  
Je me revêtis de toute ma splendeur pour franchir la porte royale.  
Déclenchant la colère du roi Assuérus, je m'évanouis.  
S'amadouant, il me demanda, dans sa douceur, ce que je désirais :  
fusse la moitié de son royaume, il me l'accordait à l'avance !  
Ce que je demandai fut la mort pour Aman et le salut pour mon peuple.  
Assuérus signa un nouvel édit.  
Ce fût jour de liesse, d'exultation et de triomphe pour nous !  
Que notre peuple fête Pourim, de génération en génération !



## Je suis la femme adultère

J'avais passé la nuit loin de la couche nuptiale,  
dans les bras d'un autre homme.  
Je m'étais consolée de l'absence de l'époux par un amant frivole.  
Et voilà que ces homes attachés à la loi nous ont surpris au lit.  
Ils nous ont détachés l'un de l'autre, et m'ont conduite ici,  
au cœur du Temple, pour mettre ce jeune maître à l'épreuve.  
Me tirant devant lui, ils ont fait cercle autour de moi.  
Je suis, pour eux, la femme surprise en flagrant délit.  
Je suis la femme encerclée de toutes parts.  
Je suis la femme déjà jugée. Je suis la femme en sursis.  
Tout à l'heure, ils me lapideront à coups de pierres.  
S'ils m'ont conduite à lui, c'est pour le piéger, lui aussi.  
Et voilà qu'il se baisse, s'assoit et écrit sur le sol.  
Va-t-il nous enseigner une fois de plus ?  
Interrogé, il se redresse et affirme d'une voix claire :  
« Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre ! »  
J'ai vu tous les visages, un à un, se défaire.  
Puis ils sont tous partis, en commençant par les plus vieux.  
Ils sont tous partis, en défaisant le cercle.  
Je suis restée, seule, face-à-face avec ce jeune maître.  
Autour de nous, il n'y avait plus le regard qui juge.  
Se levant, il me demanda : « Femme, où sont-ils ?  
Personne ne t'a condamnée ? »  
« Personne, Seigneur ! », lui répondis-je.  
Alors, première en chemin, il me tendit la main et me rendit la vie.  
Je suis la femme pardonnée, que nul ne condamne.  
Je suis la femme pardonnée, qui va en toute liberté.  
Je suis la femme pardonnée, qui sait ne plus pécher.  
Par miracle, la miséricorde était née dans les cœurs

## Je suis Marie de Magdala

Délivrée de sept démons, je m'étais mise en route.  
Je l'avais suivi, lui, notre maître à tous,  
purifiant mon cœur dans l'eau vive de ses paroles,  
apprenant à voir ce qui est invisible.  
Quand notre maître fut crucifié, j'étais là sur le Golgotha.  
Je me tenais debout, présence consolante.  
Je l'ai vu souffrir, rendre l'esprit et mourir pour tous.  
Quand ils mirent son corps au tombeau, j'étais là également.  
Je me tenais assise, présence consolante.  
Pendant trois jours, j'ai veillé et prié.  
J'ai gardé ma lampe allumée dans la nuit.  
Je demeurais sur le seuil de la mort où nul ne peut le suivre.  
J'en gardais, vigilante, la porte ouverte.  
Et puis, dès le lendemain du Sabbat, alors que le soleil pointait,  
j'ai couru vers lui, portant dans mes mains des aromates.  
Je voulais toucher son corps, lui qui avait touché mon âme.  
La pierre du tombeau était roulée, et à l'intérieur point de corps.  
J'ai pris peur, et j'ai couru chercher Pierre et Jean.  
Ils sont venus et sont entrés là où aucune femme ne pénètre.  
Ils ont vu les linges gisant à terre et le suaire roulé.  
Comment dire l'indicible, quand les yeux s'ouvrent sur l'invisible ?  
Je pleurais, je me heurtais aux murs de ce tombeau ouvert, j'appelais.  
Un jardinier m'a répondu, et il a converti mon regard : j'ai vu !  
Oui, de mes yeux, je l'ai vu, lui le Vivant, le Sauveur et le Ressuscité !  
Première en chemin, je devins la première des apôtres.  
Jésus est vivant ! Il est ressuscité ! Il nous précède en Galilée !  
Je suis la délivrée des démons, qui délivre les hommes du deuil.  
Je suis la femme au cœur pur qui voit l'invisible de Dieu.  
Je suis l'apôtre dont le témoignage attend et espère des croyants.

## Je suis la Samaritaine

Chaque jour, à la sixième heure, quand le soleil est au zénith,  
je viens puiser de l'eau au puits de Jacob.  
Un jour, j'ai rencontré un homme sur la margelle.  
Sa parole était vive, aussi vive que l'eau vive.  
De toute éternité, je suis et je serai la femme de cette rencontre.  
Il était seul, il était juif et il m'a dit,  
à moi la femme et la Samaritaine :  
« Donne-moi à boire ! »  
Ma cruche vide posée à terre,  
c'est moi qui ai bu à ses lèvres,  
c'est moi qui ai reçu de son eau vive !  
En maître, il m'a parlé du don de Dieu.  
Joueuse, moqueuse, je l'ai interpellé :  
ne connaissais-je pas la profondeur de mon puits ?  
Il m'a alors parlé d'une source d'eau jaillissant en vie éternelle.  
Première en chemin, je lui ai demandé de cette eau vive.  
Je suis l'assoiffée de la vie.  
Je suis l'abreuée, en esprit et en vérité.  
Joueur, moqueur, il m'a demandé d'appeler mon mari.  
Je lui ai dit que je n'en avais point.  
Il m'ouvrit alors les yeux sur mon errance d'homme en homme.  
J'étais dans l'adultère et j'avais, devant moi, le prophète de la vie éternelle.  
Enseignée, je l'ai interrogé sur le Messie des Juifs.  
Il me dit : « Je le suis ».  
Alors, laissant là ma cruche, je courus vers la ville,  
témoignant de cette rencontre.  
Je suis la femme porteuse d'eau.  
Je suis la femme revenue à sa source.  
Je suis la femme priante et adoratrice en son cœur.

## Je suis Marie de Béthanie, sœur de Marthe et Lazare

Familière de la mort, je suis l'émerveillée de la Résurrection.  
Quand le maître est venu pour la première fois dans notre maison,  
Marthe s'agitait pour rien : elle pensait le servir, et moi je l'écoutais.  
Assise à ses pieds, j'ai appris à ouvrir l'oreille de mon cœur.  
Je suis la femme de l'écoute.  
Je suis la femme qui a choisi la meilleure part.  
Mais voilà, notre maître s'est absenté, et mon frère Lazare est mort.  
Nous l'avons enseveli dans nos larmes et mis au tombeau.  
Notre maître l'a su et il s'est mis en marche.  
Quand il est arrivé, quatre jours après, au village,  
Marthe l'a accueilli, a couru vers moi et m'a dit :  
« Le maître est là, et il t'appelle ».  
Obéissante, j'ai accouru, les yeux en larmes.  
Ému, notre maître s'est rendu au tombeau de Lazare.  
D'une voix ferme, il a demandé à mon frère de sortir.  
Quand Lazare est sorti du tombeau, le maître a dit :  
« Déliez-le et laissez le aller ».  
Moi qui ne savais comment servir, j'ai su alors quel était mon service.  
Première en chemin, je suis la servante de la Résurrection.  
Je suis la femme habitée par le pressentiment de la mort.  
Je suis la femme habitée par le sentiment de la vie.  
Je suis, de toute éternité, la femme qui sait et qui embaume.  
Quand il revint au village, je pris un flacon d'albâtre et un parfum précieux.  
Je le versai sur ses pieds en pleurant, et les essuyai avec mes cheveux.  
Jésus, notre maître, n'encourrait-il pas la mort pour nous sauver la vie ?  
Ses disciples m'ont rabrouée : ce nard n'était-il pas de grand prix ?  
Mais le maître a salué mon geste, car il m'avait comprise.  
Nous étions deux à savoir que l'heure du Sauveur était enfin venue.  
Nous étions deux à savoir que la porte de la mort allait bientôt s'ouvrir.



## Je suis Priscille, la femme d'Aquila

Fuyant Rome, c'est à Corinthe que nous nous sommes installés.  
Nous y avons rencontré Paul, ce persécuteur désarmé, ce converti  
tombé à terre, que le Christ Jésus a relevé pour qu'il enseigne la Voie  
aux Juifs comme aux païens.  
Paul demeura quelques temps avec nous.  
Chaque jour, il travaillait avec Aquilas à la fabrication de tentes.  
Chaque Sabbat, il discourait à la synagogue sur la nouvelle Voie.  
Première en chemin, je me suis convertie.  
Je suis la femme qui fait place à la vie.  
Je suis la femme qui œuvre pour le salut.  
Paul tentait d'attester aux Juifs que Jésus est le Christ.  
Certains se convertirent, d'autres le traînèrent au tribunal.  
Paul mis en fuite, nous le suivîmes jusqu'à Éphèse.  
Je suis la femme envoyée en mission.  
Je suis la femme des tribulations.  
Je suis la femme des persécutions.  
Lorsque le Juif Appolos, baptisé par Jean, arriva à Éphèse,  
nous l'avons écouté, Aquilas et moi.  
Il était enthousiaste et de belle parole.  
Nous l'avons instruit pour conforter et ajuster sa foi.  
Disciple du Christ, je suis la baptisée de l'eau vive.  
Je suis la gardienne de la lettre et de l'esprit. Je suis la femme de la  
vérité.  
Tant de fois, nous avons, Aquilas et moi, coopéré et risqué notre tête,  
pour que les croyants se réunissent en assemblée, pour que cette jeune  
Église s'assemble.  
Grâce à nous, Paul a eu la vie sauve, et sa parole a vivifié les cœurs.  
Je suis la femme tisseuse de liens.  
Je suis la femme bâtisseuse.  
Je suis la femme qui ouvre sa maison au Seigneur.

## Je suis Marie, Mère de Jésus

Je suis la femme bénie entre toutes les femmes.  
Je suis la source jaillissante d'une nouvelle alliance.  
Première en chemin, j'inaugure les temps nouveaux.  
Toutes les paroles et tous les gestes de ma vie,  
je les ai conservés avec soin, les méditant en mon cœur.  
Vierge de chair, de cœur et d'esprit,  
j'étais fiancée à Joseph, de la maison de David,  
quand l'ange Gabriel vint me visiter pour m'annoncer un fils.  
Je ne connaissais pas d'homme, mais Dieu me connaissait.  
La puissance du Très-Haut me prit sous son ombre,  
et je conçus cet enfant, le plus beau des enfants des hommes.  
Pendant neuf mois, nous avons communiqué, lui et moi, en silence.  
Quand il est né, il reçut de Joseph le nom de Jésus :  
celui qui sauvera son peuple de ses péchés.  
J'ai élevé mon fils dans l'humilité d'une vie cachée.  
Il était avec nous, Dieu était avec lui.  
Je suis la mère de la gratitude et de la joie.  
Je suis la mère de la confiance et de l'intimité des cœurs.  
Plus tard, quand son heure fut venue de rendre la vue aux aveugles,  
je dis aux convives de la noce « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ».  
Plus tard, quand son heure fut venue de monter sur la croix,  
mon âme a été transpercée d'une épée.  
Mère consolante, inconsolée, j'ai vu mourir mon fils.  
Je l'ai entendu prononcer cette dernière parole :  
« Voici ta mère ! » Alors, oui, je suis et je serai ta mère.  
Qui que tu sois, tu peux m'accueillir en ta maison.  
Je suis la femme du silence.  
Je suis la femme de l'espérance.  
Je suis la femme qui t'enfante à la vie éternelle.

## **Bibl'Aventura : Rallye biblique pour donner le goût des Écritures.**

### **Déroulement de l'atelier « Genèse »**

---

**Matériel : de nombreuses fiches et illustrations sont disponibles dans les ressources pour animer.**

**Entre autres :**

- Les tableaux de femmes peuvent être accrochés pour le décor.
- Cartes de chaque portait
- Quizz

#### **Jeu – atelier :**

Lecture du texte par l'animateur (passeur de l'atelier « les femmes »)

On peut s'installer en cercle et présenter l'atelier.

Puis :

- A. Ensemble, choisir une carte.
- B. Échanger sur la femme de la carte. La situer dans la bible, son identité, sa vie, sa rencontre avec Dieu et les hommes et les femmes de sa vie. En quoi elle a fait progresser la connaissance de Dieu, la foi de son entourage...
- C. Répondre au Quiz (vous le trouverez dans les ressources)

**Donner une carte du jeu fil rouge, comme après chaque point de rencontre – atelier**

# Femmes de la Bible, leur engagement

Philippe Lefebvre, bibliste

Courageuses et anticonformistes, prophétiques et agissantes. Dans la Bible, la lutte pour la justice et la vie marque l'existence d'un grand nombre de femmes. De Abigaïl, femme de David (1 S 25) à Zipporah, femme de Moïse (Ex 2, 21), on y trouve au moins 158 figures féminines. Plusieurs d'entre elles sont engagées en faveur de leurs droits ou de ceux des plus faibles.

Malgré un contexte historique qui leur est défavorable, elles réussissent – en puisant dans leur intelligence et leur sensibilité – une entreprise audacieuse: changer les choses. «Même si elles n'étaient pas considérées à l'égal des hommes, dans la Bible les femmes sont souvent des leaders».

## Femmes (in)visibles?

«Il ne faut pas oublier que, dans les récits bibliques, il y a toujours plus de femmes que l'on ne pense. Certes, de nombreuses femmes sont explicitement nommées. Mais on retrouve également des collectifs, comme celles qui suivent Jésus, par exemple».

Cette présence féminine passe souvent inaperçue aux yeux des hommes de l'époque. Mais pas à ceux du Christ.

*«Les femmes bibliques incitent souvent les hommes de mettre en œuvre ce que Dieu leur a recommandé de faire.»*

«Dans l'Évangile de Marc (Mc 12), Jésus appelle ses disciples à regarder les femmes. Apprendre à voir les femmes dans le paysage qui les entoure, c'est une forme d'éducation permanente qu'on retrouve dans toute la Bible».

## Engagées pour leurs peuples

Parmi ces figures féminines engagées, il y a la prophétesse **Débora** (Jg 4).

**04** Or, Débora, une prophétesse, femme de Lappidoth, jugeait Israël en ce temps-là.

**05** Elle siégeait sous le Palmier de Débora, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Éphraïm, et les fils d'Israël venaient vers elle pour faire arbitrer leurs litiges.

**06** Elle fit appeler Baraq, fils d'Abinoam, de Qèdesh en Nephtali, et elle lui dit : « Le Seigneur, Dieu d'Israël, n'a-t-il pas donné cet ordre ? "Va, fais venir au mont Tabor et prends avec toi dix mille hommes parmi les fils de Nephtali et les fils de Zabulon.

**07** Je ferai venir vers toi, au torrent de Qishone, Sissera, le chef de l'armée de Yabine, avec ses chars et ses troupes, et je le livrerai entre tes mains." »

**08** Baraq lui dit : « Si tu marches avec moi, j'irai ; mais si tu ne marches pas avec moi, je n'irai pas. »

«Elle est une figure emblématique des femmes de la Bible qui luttent pour faire vivre les autres». «Elle interroge notamment un homme, Barak, à propos du message qu'il a reçu du Seigneur et de la raison pour laquelle il n'a pas fait ce qu'il lui avait ordonné. Après avoir confessé qu'il n'avait pas eu le courage, Barak lui répond: 'Si tu viens avec moi, je le ferai'.»

Cet exemple est éclairant de la manière dont la parole d'une femme change la donne dans la Bible.

«Débora témoigne aussi du retournement complet de la figure féminine, comme elle était conçue dans la tradition de l'époque. Elle interpelle les hommes, elle sort de la maison, où les femmes restaient en attendant leurs maris, et elle lutte. Et ce n'est pas un cas isolé: les femmes importantes incitent souvent les hommes à mettre en œuvre ce que Dieu leur a recommandé de faire».

## **Le courage de la parole**

Des récits bibliques montrent que les femmes sont bel et bien là. Mais elles agissent sans démonstrations ni révolte, et sans remettre en cause ouvertement la société. Elles la travaillent plutôt de l'intérieur.

Dans cette optique, il évoque les **quatre sœurs** du livre des Nombres (Nb 27 1-7) qui demandent leur héritage.

**02** Elles se tinrent devant Moïse, devant le prêtre Éléazar, devant les responsables et toute la communauté à l'entrée de la tente de la Rencontre. Elles dirent :

**03** « Notre père est mort dans le désert. Il ne faisait pas partie de la communauté de ceux qui se liguent contre le Seigneur, la communauté de Coré ; il est mort à cause de sa propre faute mais il n'avait pas de fils.

**04** Pourquoi le nom de notre père devrait-il disparaître du clan parce qu'il n'a pas eu de fils ? Donne-nous donc une propriété parmi les frères de notre père ! »

**05** Moïse présenta leur requête devant le Seigneur.

**06** Et le Seigneur parla à Moïse. Il dit :

**07** « Les filles de Celofehad ont bien raison ! Oui, tu leur donneras en héritage une propriété parmi les frères de leur père. Tu leur transmettras l'héritage de leur père.

**08** Et tu parleras aux fils d'Israël. Tu diras : "Si un homme meurt sans avoir de fils, vous transmettez son héritage à sa fille.

«C'est une sorte d'expérience pilote dans la société de l'époque. Et elle aboutit. Des femmes prennent courageusement la parole pour exprimer leur volonté d'avoir une égalité dans le droit d'héritage. Et Dieu confirmera leur revendication».

## **Au commencement, des femmes**

Dans la Bible, des figures féminines sont très souvent au commencement des récits bibliques. Cela n'est ni un hasard, ni anodin.



«Pourquoi le serpent parle à **Eve**? Parce qu'il sait que lorsqu'il y a une décision à prendre, c'est à la femme qu'il faut s'adresser.

Et qui annonce pour la première fois la venue du Messie, dans le livre de Samuel (1S 2,10)? C'est à nouveau une femme. C'est en effet **Anne**, mère de Samuel, qui proclame que le Seigneur donnera la force à son Messie».

**10** les adversaires du Seigneur seront brisés. Le Très-Haut tonnera dans les cieux ; le Seigneur jugera la terre entière. Il donnera la puissance à son roi, il relèvera le front de son messie.

## **Porteuses de nouveauté**

Un exemple remarquable de ce rôle de précurseur est donné dans le récit de la Résurrection. «Qui est-ce qui annonce que le Christ est ressuscité? s'interroge le bibliste. Ce sont des femmes, d'abord! Elles qui n'avaient pas participé à sa Passion (tout en l'accompagnant). Le matin de Pâques, elles ont compris. Car elles ont une intimité toute particulière avec Jésus», explique le frère dominicain.

Pour les hommes, en revanche, ce chemin de la compréhension est beaucoup plus long. «Les disciples pensent qu'il s'agit d'un radotage de femmes. Ils doivent voir, d'abord. Cela montre, dans la Bible, que les grandes nouvelles sont amenées par les femmes. Ce sont elles qui font entrer la nouveauté dans le monde et la société».

# Rebecca

## **Aimée de son mari**

Gen 24, 25, 26

Choisie par Dieu pour être la femme d'Isaac, Rebecca est la réponse à la prière du serviteur d'Abraham : celle qui offre d'abreuver ses chameaux. Une parole : « J'irai » change le cours de sa vie. Rebecca représente l'amour, la consolation et la promesse d'un grand avenir. Vingt ans d'attente et de prières avant la naissance de deux jumeaux, Esaü et Jacob, qui se mesurent déjà l'un à l'autre avant leur naissance puis apportent de la division dans la famille : Isaac préfère Esaü, le chasseur, tandis que Rebecca se sent proche de Jacob, plus tranquille. Rebecca abuse de pouvoir sur Jacob devenu grand : "Fais ce que je te commande." Genèse 27.8 Elle le persuade de voler la bénédiction paternelle et organise tout un scénario pour "aider" Dieu à réaliser ses plans. Jacob va être obligé de fuir la colère de son frère Esaü et sa mère ne le reverra plus.

# Myriam (Marie)

## **Une femme qui entraîne les autres**

Ex 2,110

Sœur aînée d'Aaron et de Moïse, elle veille sur celui-ci et propose à la princesse sa maman comme nourrice pour le bébé. Après la traversée de la mer Rouge, elle prend un tambourin et entraîne les femmes dans une danse de louange. Avec Aaron elle s'oppose au choix d'épouse de Moïse, conteste la position de responsabilité de Moïse. Frappée de lèpre, elle est exclue du camp pendant 7 jours et guérie miraculeusement.

Reconnue et nommée prophétesse dans le livre de l'Exode. Le prophète Michée la cite comme conductrice du peuple de Dieu avec Moïse et Aaron.

# Rahab

## **La prostituée de Jéricho**

Jos 2,1-21 6,17-25 Mat 1,5 Heb 11,31

Une femme intelligente et sage. Pour sauver la vie des deux hommes, elle est prête à mettre la sienne en danger. Elle a de fortes convictions : elle reconnaît la suprématie de Dieu, recherche sa faveur et sa protection, et inclut sa famille dans sa demande. Elle risque sa vie, croit en sa survie au milieu d'un peuple qu'elle ne connaît pas. Derrière une étiquette qui signale le péché flagrant elle manifeste des valeurs cachées.

Elle passe du jugement à la délivrance, des idoles à Dieu, de la honte à l'honneur : elle sera nommée dans la généalogie de Jésus ! Matthieu 1.5

Avec Sara, elle sera la seule femme citée comme modèle de foi dans la grande liste de témoins. Hébreux 11.31

# Débora

## **Juge, prophétesse et poète**

Juges 4-5

Dieu appelle Débora : elle va se tenir à l'ombre d'un palmier près de Jéricho et les Israélites viennent la consulter.

Afin de combattre Sisera, Débora se lève et interpelle Barak pour qu'il prenne la tête d'une armée. Barak a peur -Sisera a 900 chars de fer !- et n'accepte que si Débora accompagne les troupes. Dieu envoie une pluie torrentielle et les chars ennemis s'enlisent ! Ayant allié leurs compétences, Barak et Débora obtiennent la victoire.

Elle est à la fois prophétesse et juge d'Israël, ce qui est unique. C'est la première femme de la Bible à occuper une responsabilité politique. Requise par Dieu pour transmettre sa parole et pour régler les litiges, mais aussi pour gouverner le peuple et au besoin le protéger. Elle a installé son tribunal sur les hauteurs d'Ephraïm, entre Rama et Bethel : la hauteur qui permet de prendre de la distance, entre deux lieux importants où Dieu s'est déjà manifesté.

Elle devient une femme d'action lorsque les Cananéens veulent réduire les tribus d'Israël en esclavage ou les chasser du pays.

# Ruth

## **Le parcours extraordinaire d'une réfugiée**

Ruth 1-4

Ruth s'attache à sa belle-mère Naomi : elle renonce à sa famille, à son identité nationale et à ses dieux pour rester avec elle. Jeune veuve, étrangère immigrée sans protection, elle va de l'avant sans connaître ce qui l'attend. Elle fait le choix du Dieu de Naomi et l'exprime dans cette profession de foi : « Ton Dieu sera mon Dieu ». Elle sait prendre des risques, sa situation en arrivant dans le pays n'est pas confortable : une réfugiée qui mange le pain des habitants. Booz va lui redonner sa dignité. Ruth et Naomi retrouvent l'abondance et le bonheur.

Ruth devient une richesse pour la vie de Naomi. C'est le grand projet de Dieu en toile de fond dans tout ce livre.

# Abigaïl

## **Une femme entre deux hommes furieux**

1 Sam 25;2-42

Mariée à Nabal, un riche éleveur dont les troupeaux ont été protégés par les soldats de David, alors pourchassé par Saül. En échange David attend de Nabal qu'il participe à l'entretien de ses troupes. Alors que Nabal offre un festin à l'occasion de la tonte de ses troupeaux, David envoie ses hommes demander

des provisions à Nabal. Celui-ci se met en colère, les renvoie les mains vides en méprisant leur demande. David part à la tête d'une troupe de 400 hommes pour se venger. Avertie de la situation par l'un des serviteurs, Abigaïl s'empresse de préparer un chargement généreux à destination de David et ses hommes puis part à leur rencontre. Son attitude et sa longue prière apaisent la colère de David. Lorsqu'elle raconte à Nabal sa rencontre avec David, cela provoque chez son mari une crise cardiaque dont il meurt dix jours plus tard. David envoie un message à Abigaïl, lui demandant d'être sa femme.

Intelligente et fort belle. Une personne de confiance, les serviteurs vont la trouver, elle, et non Nabal. Elle fait preuve de courage et d'initiative. Son sens pratique et sa vivacité d'esprit sauvent la situation. Elle ne cherche pas à séduire David ni à le manipuler mais s'incline devant lui, son attitude est humble et apaisante. Prophète, convaincue que David sera roi. Exposée à la folie de son mari, à la colère de David, utilisée par Dieu pour sauver des vies. David témoigne de son bon sens particulier

# Esther

## **Une femme courageuse**

Esther 1-10

Jeune fille juive orpheline, élevée par son oncle Mardochée en territoire perse. Après la répudiation de la reine Vasthi, la recherche d'une nouvelle reine commence. Esther fait partie des candidates recherchées et suit tout un programme de soins pendant une année. Séduit par sa beauté, le roi Assuérus la choisit pour épouse. Sur les conseils de son oncle, Esther ne dévoile pas son origine. Lorsque Haman, le conseiller du roi, exige qu'on se prosterne devant lui, Mardochée refuse. La colère d'Haman contre un seul homme s'étend contre tout un peuple. Il convainc le roi d'exterminer tous les Juifs du royaume : le temps d'Esther est venu !

Dieu l'a extraite de l'obscurité pour l'élever à une haute dignité. Il lui a donné la faveur de tous ceux qu'elle rencontrait, y compris celle du roi. Pleine de sagesse et d'humilité, elle écoute les conseils de Mardochée. Elle commence par refuser de parler au roi ; puis elle trouve le courage de risquer sa vie pour sauver son peuple. Intelligente et astucieuse dans sa manière d'organiser un banquet.

# Femmes et filles dans la Bible

*Jean-Jacques Daban*

Aborder la question du féminin dans notre société nous conduit de toute évidence à interroger la Bible puisqu'elle est une des bases sur lesquelles s'est construite la civilisation occidentale.

Il faut préalablement dire quelques mots sur le texte lui-même. La construction des Écritures fut une véritable « sécrétion » par un grand nombre d'auteurs dont le travail s'est étendu sur plusieurs siècles. L'efficacité et la force du texte biblique ne sont pas à démontrer. Quant aux moyens de cette puissance, il faut avouer que rien n'a été négligé : grand spectacle dont Hollywood n'a su rendre qu'une infime partie (la violence, le sang, la mort, l'amour, le sexe sont sans cesse présents). Et la Loi a été soigneusement installée au milieu de tout cela, d'une manière qui la rend indissociable de toutes les histoires qui l'introduisent, l'illustrent et donnent à son interprétation un champ infini. Et, dans ce monde de la Bible, chacun peut trouver sa place, la définition de son rôle et des motifs d'espérer.

Mais tout cela serait peut-être resté l'apanage du peuple juif, si ce dernier n'avait été rendu perméable par l'exil et la conquête dont il fut victime. Chaque année, le dix Tévet, le judaïsme commémore un événement survenu quelque trois cents ans avant notre ère, la première traduction de la Bible de l'hébreu en grec. Ce qui fut d'abord un jour de fête, car il marquait l'enrichissement du patrimoine culturel de l'humanité, la tradition en a fait un jour de deuil et de jeûne. Ce jour, nous pouvons le considérer comme le point de départ d'une civilisation occidentale dont Emmanuel Levinas disait en substance que c'était « la Bible plus les Grecs ». Le visage de l'Occident, christianisme aidant, a commencé à se modeler et

son histoire à prendre un sens nouveau. Il suffirait pour nous de voir la place de la mythologie grecque et de Moïse dans l'âme de Freud pour confirmer la profondeur et la vérité de cette affirmation.

D'où vient la femme et quelle est sa place ? Ouvrons d'abord la Genèse pour y lire *les récits* de la création de l'humain. Ce pluriel est justifié car le livre contient deux récits juxtaposés, d'origines probablement distinctes, qui ont été rassemblés sans véritable souci de cohérence apparente. Le premier de ces récits (Gn 1, 27-28) vient simplement indiquer que Dieu est le créateur de l'humain, qu'il l'a créé à son image, ce qui n'est pas rien.

Cet humain, il l'a créé « homme et femme <sup>1</sup> ». Suit le commandement de croître et de se multiplier et de mettre la terre en valeur, la terre qui leur est donnée, avec tout ce qu'elle contient. Pour compléter, il fallait un second récit, qui rende compte de ce qu'il peut y avoir de dynamique dans les rapports entre homme et femme et réponde à certaines inquiétudes que la femme peut faire naître chez l'homme. Ce récit, c'est celui du jardin d'Éden. La création de la femme commence par la constatation du manque. L'homme ne trouve pas de compagne qui lui soit assortie (Gn 1, 20). On rapporte que certains sages disaient qu'Adam coucha auprès de chaque créature mais qu'aucune ne lui plut vraiment...

Il faudra pour lui une vraie compagne, une créature de désir qui réponde à son manque. Il faut qu'elle soit humaine, de la même nature que lui, mais, née dans son sommeil, elle comportera toujours une part de mystère. « Celle-ci, pour le coup est un membre extrait de mes membres et une chair de ma chair ; celle-ci sera nommée *icha* <sup>2</sup>, parce qu'elle a été prise de *ich* <sup>3</sup>. C'est pourquoi l'homme abandonne son père et sa mère ; il s'unit à sa femme, et ils deviennent une seule chair. »(Gn 2,23)

Le récit devient ainsi, non plus seulement celui de la création de l'homme et de la femme, mais celui de la création du premier couple. Et effectivement, cette mystérieuse créature déborde de vie, comme elle déborde de désir et s'en va tout droit vers la faute. L'homme et la femme encourront les reproches de l'Éternel. Mais il faut noter que les reproches de ce dernier sont différenciés.

À la femme, l'Éternel reproche d'avoir désobéi. À la femme, il dit : « J'aggraverai tes labeurs et ta grossesse ; tu enfanteras avec douleur ; la passion t'attirera vers ton époux, et lui, te dominera » (Gn 3, 16).

Toute cette puissance de vie et de désir, la femme doit la mettre au service de l'enfantement, où elle doit voir sa misère, tout comme sa grandeur.

La seconde partie du verset n'est pas moins importante pour la définition de la condition de la femme. Elle vient rappeler que la puissance du désir est du côté féminin, qu'elle n'y peut résister et que ce doit être à l'homme de lui mettre des bornes.

Car, à Adam, l'Éternel-Dieu reproche d'avoir cédé à la voix de son épouse (Gn 3, 17). Dieu commande à la femme d'être soumise à son mari et le premier

1. La distinction est absolue et ne laisse pas de place pour qui ne serait ni tout à fait homme ni tout à fait femme. Les cas d'ambiguïté sexuelle tout comme les cas de transsexualisme nous montrent pourtant que les choses sont loin d'être aussi simples.

2. Femme, littéralement « hommesse ».

3. Homme.

moyen de domination qui est donné à l'homme sur la femme, c'est le pouvoir de la nommer. Le nom d'Ève paraît seulement à ce moment du récit (Gn 3, 20). Il peut être traduit par « vie » ou « vivante ». L'homme est nommé par Dieu et la femme obtient son nom de l'homme qui la domine. Dieu, quant à lui, ne révèle pas son nom, il n'a que des appellations.

L'accomplissement de la femme se fera dans l'enfantement. Ève devient « la mère de tous les vivants » (Gn 3, 1). « Or, l'homme s'était uni à Ève, sa femme. Elle conçut et enfanta Caïn en disant : "J'ai fait naître un homme, conjointement avec l'Éternel !" », (Gn 4, 1). La femme est la coopératrice de l'Éternel et le père n'a qu'un rôle de procréateur. Il en sera de même pour Abel : « Elle enfanta ensuite son frère Abel » (Gn 3, 2). On sait ce qu'il adviendra des deux frères...

Le premier homme, né d'Ève par la volonté de son père Adam, sera Seth. C'est de lui que descendront Noé et par lui tous les hommes de la suite de l'histoire : « Adam, ayant vécu cent trente ans produisit un être à son image et selon sa forme, et lui donna pour nom Seth » (Gn 4, 25). On peut remarquer dans le texte hébreu qu'Adam qui signifie « humain » était jusqu'à la naissance de Seth écrit avec un article qu'il perd dans la suite, devenant un nom propre. C'est en quelque sorte la naissance de Seth qui fait d'Adam un père véritable et achève son humanité.

Et Ève, la mère, que devient-elle ? Vous remarquerez qu'on n'en parle plus. La transmission du père vers le fils est devenue la seule prise en compte. C'est ainsi que, quand les Évangiles rapporteront la généalogie de Jésus, ils ne mentionneront que l'ascendance de Joseph !

On voit avec quel soin sont décrits l'enfantement des garçons et les échecs possibles de cette entreprise si le père n'est pas solidement en place. En revanche, nous constatons avec surprise que le livre ne nous rapporte pas les circonstances de la naissance des premières générations de filles. On sait qu'elles sont là, mais elles voient le jour hors du récit. Nous ne les voyons pas plus naître qu'Adam n'avait vu la création d'Ève pendant son sommeil. Toutefois, on ne manque pas de nous rappeler qu'elles sont remarquablement belles, ces filles des hommes, et que leur beauté va attirer les anges, déchus ou non. De cette union naîtront des géants<sup>4</sup>. Ce passage un peu surprenant du sixième chapitre de la Genèse, nous pouvons penser qu'il a été placé là pour indiquer que la beauté des femmes recèle une force (et un danger) qui peut aller au-delà de l'humain. Cette beauté s'exerçant sur la vue, il y a donc lieu de voiler les corps. C'est si important que l'Éternel-Dieu lui-même confectionne les tuniques de peau dont il vêt Adam et Ève (Gn 3, 21).

Le corps de la femme est un trésor extraordinaire, mais il est potentiellement dangereux. La vue du corps féminin dénudé provoque de manière irrésistible le désir de l'homme. Ainsi en est-il de Betsabée que David voit nue, un soir, depuis la terrasse de son palais (2S 11, 1) ou de Susanne au bain dans le livre grec de Daniel. Au demeurant, l'image de la femme nue est également utilisée par l'auteur du livre de Judith qui prend bien soin de nous dire qu'elle était fort belle et nous décrit avec complaisance ses quotidiennes ablutions nocturnes. Car la beauté féminine peut être une arme, pour tuer, dans le cas de Judith, ou une arme poli-

---

4. Ce n'est pas la seule irruption dans le texte biblique d'une mythologie étrangère au monde juif. Ainsi, Isaïe (34, 14) mentionne les satyres et Lilith, démon femelle babylonien. Il faut d'ailleurs rappeler que la Bible ignore la légende de Lilith. Il n'y a dans la Genèse qu'une seule première femme, Ève.

tique, dans le cas d'Esther. Si la femme doit être cachée, la jeune fille doit, jusqu'au mariage, garder sa virginité. C'est une véritable obsession qui va conduire au meurtre de deux des fils de Jacob, Siméon et Lévi, à la suite du viol de leur sœur Dina (Gn 34, 1s). Leur père désapprouvera une violence aussi disproportionnée qu'inutile, mais dont il n'a pu empêcher l'accomplissement. On pourrait rapprocher de cela l'épisode de Tamar, violée par son demi-frère Amnon et vengée par son frère Absalom (2S 13).

Le désir sexuel de la femme peut dépasser toute limite. Ainsi la femme de Putiphar se précipite-t-elle sur Joseph (Gn 39, 7 à 20). Et, dans son plus creux, le corps féminin est aussi habité par le désir d'enfants. L'épisode des filles de Loth (Gn 19, 31-32) vient montrer jusqu'où il peut aller. Et la leçon est une nouvelle fois donnée avec Jacob, qui, sans l'avoir vraiment voulu, est marié avec deux sœurs. Et celle qu'il aime n'est pas celle qui lui donne des enfants. « Rachel, voyant qu'elle ne donnait pas d'enfant à Jacob, conçut de l'envie contre sa sœur, et elle dit à Jacob : "Rends-moi mère, autrement, j'en mourrai !" » (Gn 30, 1). Et Jacob de se fâcher contre Rachel, c'est Dieu qui accorde la fécondité et lui seul ! La stérilité apparaît comme une malédiction, ce qui ne rend pas enviable le sort de la femme stérile.

Que dit la loi mosaïque dont nous avons décrit les liens si étroits avec les récits bibliques ? La Loi, particulièrement dans le livre du Deutéronome, va prévoir des dispositions sévères pour garantir la virginité des jeunes filles (Dn 22, 28-29). Elle garantira également la fidélité des femmes (Dn 22, 22). Le divorce n'existe qu'à l'initiative du mari. C'est en fait une répudiation. La femme est alors libre de se remarier, mais son premier mari perd alors le droit de la reprendre (Dn 22, 28-29).

Mais aussi, prudemment, la Loi prévoit comme une nécessité que la jeune mariée soit satisfaite : « Si quelqu'un a pris nouvellement femme, il sera dispensé de se rendre à l'armée et on ne lui imposera aucune corvée : il pourra vaquer librement à son intérieur pendant un an, et rendre heureuse la femme qu'il a épousée » (Dn 24, 5).

Si la femme donne la vie, il faut rappeler que « le principe vital de toute créature, c'est son sang qui est dans son corps » (Lv 17, 14). Et le sang rend impur qui le touche. « Lorsqu'une femme éprouvera le flux, son flux, c'est le sang qui s'échappe de son corps, elle restera sept jours dans son isolement ; et quiconque la touchera sera souillé jusqu'au soir » (Lv 15, 19). Après un accouchement, il existe également une prescription d'impureté, mais sa durée est augmentée si c'est une fille... Fréquemment impure, la femme y gagne un sentiment d'infériorité qui facilite son assujettissement. Mais également, cela a pour effet de séparer périodiquement le monde de l'homme de celui de la femme, de maintenir une distance, un mystère propre à entretenir le désir. Adam aurait-il tant désiré Ève si elle n'avait été créée pendant son sommeil ?

Mais la Bible n'a pas réservé aux femmes uniquement le rôle de mère, elle garde la mémoire de prophétesses, de reines vertueuses comme Esther ou abominables comme Jezabel ou Athalie et d'héroïnes meurtrières comme la belle Judith. De l'histoire de cette dernière, il faut rapprocher celle de la prophétesse Débora et de Yaël. Barak avait peur de s'avancer au combat sans la présence de Débora, et la prophétesse lui répliqua : « Certes, j'irai avec toi ; seulement, ce n'est pas à toi que reviendra l'honneur de ton entreprise, puisque c'est à une femme que l'Éternel



aura livré Sisara » (Jg 4, 9). Et Sisara, le chef cananéen, mourut de la main de Yaël, cloué d'une tempe à l'autre par un piquet de tente. Si l'homme est défaillant, la femme peut se montrer plus terrible que lui.

Ces femmes fortes, que savons-nous de leur enfance ? Rien.

En revanche, les récits d'enfance concernant les personnages masculins sont nombreux dans la Bible. Ces garçons dont la naissance a été très fortement désirée ont comblé leurs mères. L'histoire d'Isaac nous est ainsi contée dès avant sa conception. Le récit de l'enfance de Samuel est également très instructif et nous savons qu'il fut un père malheureux, ses fils, Joël et Abya, ne suivant pas ses voies (1S 8, 1s). Ces récits continuent dans les Écritures chrétiennes, il suffit de citer Jean et Jésus. Mais les Évangiles ne décrivent pas l'enfance d'Élisabeth et de Marie, leurs mères. Parmi les écrits apocryphes, le protévangile de Jacques (repris par l'Évangile de la nativité de Marie) présente un récit de la naissance et de l'enfance de Marie peu original puisqu'il reprend les traits principaux du récit de la naissance et de l'enfance de Samuel.

Prophétesses et autres héroïnes entrent dans les récits bibliques sous la forme de femmes accomplies. Pour aucune d'entre elles on ne nous rapporte que ses parents ont désiré avoir une fille.

Si les relations père-fils sont souvent décrites, les relations entre mère et fille ne le sont guère. Les relations d'une jeune veuve, Ruth, et de sa belle-mère, Noémi, sont plus en valeur. Toutefois, le but avoué n'est autre que la conquête de Boaz, le nouveau mari de Ruth.

Et les relations entre père et fille ?

On peut en voir un exemple dans la tragédie de la fille de Jephté le Galaadite au livre des Juges. Le nom de la fille de Jephté ne nous est pas précisé, mais nous savons qu'en dehors d'elle, le terrible chef de guerre n'avait pas d'enfant. Au moment de partir en campagne contre les Ammonites, Jephté avait fait ce vœu à l'Éternel : « Si tu livres en mon pouvoir les enfants d'Ammon, la première créature qui sortira de ma maison au-devant de moi, quand je reviendrai vainqueur des enfants d'Ammon, sera vouée à l'Éternel, et je l'offrirai en holocauste » (Jg 11 ; 31). Et, lorsque, vainqueur, Jephté s'en revint chez lui, ce fut cette fille chérie, qui vint à sa rencontre avec des « tambourins et des chœurs de danse ». « Quand il la vit, il déchira ses vêtements et s'écria : "Hélas, ma fille, tu m'accables ! c'est toi qui fais mon malheur ! Mais je me suis engagé devant l'Éternel, je ne puis m'en dédire." Elle lui répondit : "Mon père, tu t'es engagé devant Dieu, fais-moi ce qu'a promis ta bouche..." » (Jg 11 ; 35-36) Abraham n'a pas sacrifié effectivement son fils, Jephté, lui, a immolé sa fille !

Bien sûr, on peut en extraire l'enseignement qu'il ne faut pas s'engager à la légère devant l'Éternel. C'est également un exemple de la soumission que la fille doit avoir pour son père. Nous croyons aussi y lire une histoire d'amour. Rien ne dit que Jephté aimait moins son unique fille que s'il se fût agi d'un fils. Et la fille de Jephté aimait son père au point d'accepter sans une plainte de mourir de sa main.

Tout père doit renoncer à l'amour de sa fille puisque cette dernière doit quitter la maison paternelle. Le *Commentaire sur la Torah*<sup>5</sup> de Jacob Ben Isaac Achke-

5. Recueil populaire composé en yiddish au xvii<sup>e</sup> siècle.

nazi de Janow rapporte que : « Dans le Midrach Rabba, il est écrit : Rabbi Gamaliel maria sa fille ; au moment de quitter la maison de son père, elle lui dit : “Père, bénis-moi.”

Il la bénit et ajouta :

– Chère fille, fasse le Saint, béni soit-il, que tu ne reviennes jamais plus dans ma maison.

– Cher père, pourquoi me maudire de la sorte ?

– Détrompe-toi, je t’ai donné ma bénédiction afin que tu sois bien dans ta maison, que tu désires y rester et que tu n’aies jamais plus envie de revenir ici. »

On devine bien de la passion dans les paroles du sage. On sent la tristesse et la douleur de sa fille.

En conclusion, la leçon est d’une désarmante simplicité. La fille doit rester vierge jusqu’à son mariage, elle doit quitter alors la maison de ses parents et ne rien espérer que dans son statut d’épouse fidèle et obéissante, puis de mère, d’un fils tout particulièrement. Elle peut y voir son accomplissement, comme Sara, ou comme Marie, mère de Jésus. De plus, elle doit rester un mystère pour l’homme que sa sexualité attire et inquiète. Et il y a beaucoup de chance qu’elle demeure également un mystère à ses propres yeux... Mais cette femme, car chacun doit avoir son heure, garde au fond d’elle l’espoir de renouveler l’histoire d’une des grandes héroïnes d’Israël.

Le texte biblique dit beaucoup de choses sur les conditions de la réussite de la construction psychique du garçon, et le fait d’avoir une « bonne mère » du type que nous venons de décrire en est une. En revanche il en dit peu sur la construction psychique de la fille. Mais ce silence est éloquent. Il exprime à merveille le manque. La fille grandit dans la conviction que sa naissance n’a pas été une cause de satisfaction pour sa mère. Elle grandit aussi dans l’amour de son père, mais cela doit rester un secret.

Mais au fond, ce discours, ne faudrait-il pas le mettre en parallèle avec le propos traditionnel de la psychanalyse sur la femme, en tout cas de celui de Freud qui a laissé plus de *terrae incognitae* dans ce domaine que dans d’autres ? Il est d’ailleurs remarquable qu’il se soit intéressé à la personne de Moïse beaucoup plus qu’à son enseignement.

Et notre époque, a-t-elle su vraiment construire un discours cohérent et fécond sur le féminin ?

## BIBL'AVENTURA LES FEMMES DANS LA BIBLE

les 2 pdf (cartes femmes de la Bible) sont à imprimer en recto-verso et à découper pour faire des Cartes « à jouer ».

le pdf (14 tableaux) est à imprimer recto-verso en A4 et à suspendre pour décorer le lieu choisi de l'atelier.

les pdf (quizz) sont un jeu de 10 questions avec feuille de réponses et références bibliques.

Les pdf (Femmes de la Bible, femmes et filles..., les femmes ds les évangiles) sont des pistes de recherche

Les pdf (Marthe et Marie) sont le dossier plus approfondi que j'ai choisi à Guéret pour l'atelier.

J'espère que ce dossier vous conviendra pour faire l'atelier « Les femmes dans la Bible ».

Marie Thérèse Batteix

## LES FEMMES DANS LES EVANGILES

### **Marie de Nazareth, à la rencontre du ciel et de la terre**

Marie, mère de Jésus, mériterait que l'on s'arrête longuement pour contempler ses traits. Pour s'étonner aussi de la façon dont une jeune fille de la lointaine Galilée s'en remet totalement à la Parole entendue de l'ange, la parole reçue de Dieu. Le Verbe dit saint Jean, se fait chair. La Parole germe en terre d'humanité.

Et Marie devient cette mère qui chérit mais respecte, sans jamais vouloir la retenir ou l'arrêter, la vie de celui qui est le Sauveur, le fils bien-aimé de Dieu.

**Présente et silencieuse, accueillant le mystère** Reconnue et nommée prophétesse dans le livre de l'Exode. Le prophète Michée la cite comme conductrice du peuple de Dieu avec Moïse et Aaron.

Quand elle apparaît dans les Évangiles, Marie parle peu mais elle est présente. Et elle l'est de part en part de la vie de Jésus, confrontée au mystère, exposée à la brutalité de la violence humaine. Elle veille... autre nom de la foi.

Marie veille aussi, comme tous ou peut-être plus que tous, sur l'Église qui naît au Cénacle, enfermée d'abord dans la peur mais immédiatement poussée au dehors par l'Esprit au jour de Pentecôte. Peut-être l'annonciation de l'ange était-elle déjà Pentecôte, venue et accueil de l'Esprit par Marie, femme simple et figure la plus haute de la foi.

### **Sur un geste, une parole, passer de la mort à la vie**

Égrenant les portraits de femmes des évangiles, on rencontre celui de la femme qui perdait le sang. Les trois évangiles synoptiques en parlent : Matthieu, Marc et Luc. Les traductions modernes cherchent parfois les mots, maladroits, pour parler de ce qui la touche dans sa vie de femme, dans sa maternité entravée par le mal.

Elle pressent que toucher ne serait-ce que la frange du manteau de Jésus pourrait la guérir. Fondue au cœur de la foule, elle s'approche....

Marc le raconte magnifiquement et même longuement. Jésus sent que quelqu'un l'a touché. Il s'arrête net, pour parler à cette femme, qui attend tout de cette rencontre.

Elle se jette à ses pieds et lui dit tout ce qui lui est arrivé. Et Jésus lui parle, lui donne cette guérison, ce passage de la mort - qui symboliquement la touchait sur le lieu du don de la vie - à la vie. Pressentiment de la résurrection en elle. "Ta foi t'a sauvée" lui dit Jésus, qui un instant après dit à Jaïre, qui vient de perdre sa fille et à qui l'on dit que tout est fini : "Jaïre, toi aussi, fais de même, crois seulement !". Il faut relire longuement ce chapitre 5 de Marc pour saisir combien ces deux figures se correspondent. La femme dans l'audace de sa foi, entraîne peut-être la foi de Jaïre et la nôtre : le passage vers la vie dans la rencontre de Jésus.

### **La merveilleuse Cananéenne**

C'est Matthieu qui raconte le mieux une histoire tellement proche (Mt 15, 21-28). Une femme cananéenne, une étrangère, se jette aux pieds de Jésus, sûre qu'il peut guérir sa fille. Mais les disciples veulent la renvoyer. Elle les importune. Elle, une étrangère !...

Jésus lui-même reconnaît qu'il n'a été envoyé "qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël" ! Peut-être est-ce d'ailleurs ainsi que Jésus comprit d'abord sa mission.

Peut-être est-ce ainsi que l'Église se comprit aussi d'abord. C'est la perspective que Matthieu met en avant, dès son premier chapitre, pour partir résolument vers les païens au terme de son évangile. Toujours est-il que la femme répond à Jésus d'une façon bouleversante. On ne peut voler le pain des enfants de la maison, dit Jésus, mais les petits chiens peuvent lécher les miettes, répond-elle, sûre qu'il en est ainsi... Jésus admire la foi de cette femme, qui semble ainsi entraîner l'évangile en terre païenne. Nous sommes dans son sillage aujourd'hui, et tant d'autres aussi...

### **Les femmes qui accompagnent Jésus**

Luc est bon guide pour attirer notre regard sur ces femmes qui suivent Jésus dans son ministère (Lc 8, 1 suiv.). Est-ce parce qu'il était, dit-on, médecin ? Il insiste sur le fait que Jésus les avait guéries, "d'esprits mauvais, de maladies". Mais dans la Palestine du 1er siècle, toute maladie est signe de la présence d'un esprit mauvais à l'œuvre.

Ces femmes le "servent", sont au plus près du projet qui est le sien, du projet de Dieu. Merveilleuses femmes de la suite de Jésus, qui agissent et le suivent, avec si peu de mots... Ce sont ces femmes que l'on retrouve auprès de Jésus à l'heure de sa mort (Mt 27, 55 ss. ; Mc 15,40-

47 ; Lc 23,49-56 ; Jn 19,25.38-42). Elles sont modèle simple et absolu de la foi.

### **La femme de l'onction à Béthanie**

Trois évangélistes nous parlent de cette femme, pour qui la rencontre de Jésus et le respect qu'elle lui manifeste avec affection n'a pas de prix (Mc 14,3-9 ; Jn 12,1-8 ; Mt 26, 6 ss.). On a parfois associé cette femme avec la femme pécheresse qui vient auprès de Jésus, dans l'évangile de Luc, dans le même geste de reconnaissance et de respect infini (Lc 7). Toutes deux nous apprennent qu'il suffit d'aimer large et de tout donner. Et si cette forme de don était un discret résumé de la foi ?

### **Les femmes au tombeau, premiers témoins de la résurrection**

On ne sera pas étonné que ce soient encore des femmes qui arrivent au tombeau au petit matin de la résurrection. Ces femmes ont suivi Jésus jusqu'au bout, comme si elles pressentaient cette vie plus forte que la mort . (Mt 28,1-8 ; Lc 24,1-11 ; Jn 20,1 ; Mc 16, 1-8)....

Plusieurs sont bouleversées, affolées (surtout dans le récit de Marc) par l'absence de Jésus au tombeau, par la parole des anges le disant vivant.... Elles rencontrent l'inévidance de la résurrection. Le chemin de la foi est si long.... Ainsi les femmes, présentes lors du don de la vie, le sont aussi au temps de l'accueil de la résurrection. Saintes femmes du tombeau !

### **Lire les Écritures et renaître**

Il faudrait évoquer d'autres femmes, telle la femme adultère, qui, rencontrant Jésus, peut recommencer à vivre, bouleversée par le pardon. Toutes ces femmes sont peut-être discrètement jumelles du lecteur. Celui ou celle qui ouvre l'évangile les côtoie avec gratitude, comme si elles étaient une part de son propre chemin. Ainsi l'homme renaît à la lecture des Écritures, reconnaissant dans ces rencontres une part de vérité de son être. Ainsi, peut-être, apprenons-nous Dieu.

#### **Marthe et Marie**

Jésus est chez Marthe, efficace à lui offrir ce qu'il faut. Et voilà que Jésus renverse tout : Marthe prend soin de Jésus et Marie écoute, mais la bonne part revient à Marie. Alors quoi ?

Deux sœurs et un frère, à Béthanie, accueillent Jésus chaque fois qu'il est de passage. L'Évangile nous dit leur amitié profonde. On la voit lorsque Lazare meurt, et les deux sœurs font la plus belle profession de foi en Jésus qui redonne la vie, le trésor de Dieu, à Lazare. Marthe a eu alors les mots les plus beaux (Jean 11). C'est par contre Marie qui semble plus proche du maître dans l'Évangile de Luc (Luc 10,38-42). Marthe s'affaire aux tâches de l'accueil. Mais Jésus laisse entendre que la meilleure part est de demeurer, comme Marie, à l'écoute de la parole du Seigneur. Accueil et écoute ne s'opposent pas mais cette attention à la parole du Seigneur est essentielle.

## MARTHE ET MARIE

Évangile selon saint Luc 10, 38-42

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 11,1-44

Évangile selon saint Marc 14, 3-9

### Réflexion

Jésus est en chemin, comme d'habitude. Il avance en prêchant et il s'arrête où l'on veut bien l'accueillir. Marthe lui ouvre sa maison sans aucune hésitation. Elle est une femme d'hospitalité, au cœur très grand. Elle est une femme de miséricorde qui accueille l'étranger. La voilà absorbée par le service. Elle va, elle vient, elle court chercher ceci, préparer cela. Son temps et son énergie sont entièrement consacrés à cet hôte qu'elle découvrira bientôt comme étant le Seigneur.

En effet, quelques temps après cet épisode, à l'occasion de la mort prématurée de son frère Lazare, Marthe avait fait chercher Jésus. Alors Jésus, dans un dialogue avec elle, avait révélé le cœur de sa mission et de son identité : « *Jésus lui dit : “Je suis la Résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ?”* » (Jn 11, 25-26) Jésus l'a appelée à la foi en lui demandant : « *Le crois-tu ?* » De tempérament toujours aussi entier et généreux, Marthe s'exclama : « *Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde.* » (Jn 11, 27)

Nous devons à Marthe une des plus belles professions de foi retenue par les évangélistes.

Revenons à l'Évangile de Luc. Marthe avait une sœur qui, au lieu de l'aider au service de l'hôte et de ses disciples – ce qui devait représenter une lourde tâche de travail – se tenait assise aux pieds du Seigneur. Elle s'appelle Marie. Assise, littéralement, comme on est assis aux pieds du maître qui enseigne, elle écoute sa parole. Pour avoir oublié le service du repas et ne pas obéir à sa sœur Marthe qui devait se montrer insistante, il faut croire que Marie était complètement captivée par la parole de Jésus ! Elle en oublie tout le reste. La parole de Jésus la bouleverse, la traverse, la comble... Elle ne peut pas ne pas rester à ses pieds pour l'écouter et recueillir chaque mot qui sort de sa bouche, à la manière d'une personne assoiffée dans le désert qui veille minutieusement à ne pas laisser échapper une seule goutte d'eau. Jésus loue son attitude contemplative d'écoute, car il sait bien que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de la parole qui sort de la bouche de Dieu (cf. Mt 4, 4). Oui, Jésus explique qu'une seule chose est nécessaire à l'homme pour qu'il vive, c'est-à-dire pour qu'il ait les réponses et les grâces dont il a besoin pour être heureux : écouter la Parole du Père. C'est cela la meilleure part, et c'est cela que Marie a choisi. Elle ne lui sera pas enlevée, dit Jésus.

Marthe, la femme généreuse, et Marie, la femme de l'écoute, ne sont pas à opposer. Luc nous présente la manière dont les croyants doivent suivre Jésus par l'exemple de ces deux femmes. Toutes les deux incarnent l'attitude que nous-mêmes sommes appelés à adopter envers Jésus : le servir de tout notre être et l'écouter de tout notre cœur.

### Qui sont Marie, Marthe et Lazare ?

Dans la maison de Béthanie, Jésus a fait l'expérience de l'esprit de famille et de l'amitié de Marthe, Marie et Lazare. Il était très proche d'eux et les aimait, comme le rappelle l'Évangile de Jean. Marthe, Marie et Lazare sont fêtés tous les trois le 29 juillet.

C'est dans le [village de Béthanie](#), à l'est de Jérusalem, que vivait ce trio fraternel souvent cité dans les Évangiles. Jésus se rendait souvent chez eux, il aimait y pendre ses repas et s'y reposer. Il avait pour eux trois la plus grande affection et elle était bien réciproque. Dans le récit fameux du repas (Lc 10, 38-42) pris chez eux et durant lequel Marthe se



fâche contre sa sœur qui ne fait rien, si ce n'est écouter le Maître, on relève aussi la ferme mais affectueuse interpellation de Jésus : Marthe, Marthe, tu t'agites...

L'évangéliste se sert de cette scène familiale et d'un conflit entre deux sœurs au tempérament bien trempé pour véhiculer un message à son lecteur. Il existe plusieurs moyens de rencontrer le Seigneur. Ainsi l'action et la contemplation ne s'opposent pas mais s'unissent dans une même connivence fraternelle. La jalousie n'a pas de place entre les sœurs (et les frères) dans leurs relation avec le Seigneur.

L'épisode de la résurrection de [Lazare](#) (Jn 11, 1-44) révèle combien Jésus refuse la mort de Lazare. Bien plus, il est bouleversé devant la mort de son ami. Touché aussi sans doute par les pleurs de Marie et la peine de Marthe, il ressuscite son ami. Ce signe accompli auprès d'amis si proches annonce une réalité bien plus grande qui concernera toute la famille humaine : Jésus est ami des hommes et la résurrection est promise à tous.

### **Nourriture et Parole, quel lien ?, par M. Domergue**

Quelle est ce lien que l'Évangile fait entre nourriture et Parole ? Ce lien que toutes les eucharisties mettent en évidence ? Le P. Marcel Domergue, sj, commente pour nous l'évangile de Luc 10,38-42

On a souvent présenté Marthe et Marie comme figures de l'action et de la contemplation. On a aussi parlé de la supériorité du "spirituel" sur le "matériel". Certes, l'homme ne vit pas seulement de pain, mais les spirituels passent aussi à table, comme d'ailleurs les "intellectuels", qui ont tendance à mépriser les "manuels", sans lesquels ils ne survivraient pas. On peut aussi aller du côté de la psychologie: ce que Jésus reproche à Marthe n'est pas de se dépenser pour préparer le repas, mais de s'inquiéter, de s'agiter, d'avoir peur de ne pas en faire assez. Noter l'opposition du "beaucoup" (verset 41) et du "peu", et même "une seule chose" (verset 42). Dans ce contexte de repas, le texte joue sur "trop de plats et un seul". A partir de ce sens immédiat, Jésus veut nous faire comprendre quelque chose de plus important: le "une seule chose" dont il parle n'est pas de même nature que le "beaucoup" qui inquiète Marthe. Allons-nous revenir à l'opposition matériel-spirituel? Non, car nous avons appris que le matériel est le support et l'expression du spirituel, que l'esprit passe par le corps et l'imprègne, que le service du Christ, réalité spirituelle s'il en est, passe par le don du pain à celui qui a faim... Le Christ lui-même nous donne sa chair et son sang, réalités corporelles, à travers du pain et du vin! Mais alors, de quoi est-il question dans l'opposition "beaucoup" et "une seule chose"?

### **La nourriture inaugurale**

C'est Marthe qui reçoit Jésus (v. 86). Il lui revient donc de "donner à Jésus": de la nourriture, du travail etc. Elle sera celle qui donne, Jésus celui qui reçoit. Transposons: nous recevons la visite de Dieu, ce qui le met en situation d'hôte, et c'est vrai qu'il se manifeste comme celui qui a besoin de nous (cf. Matthieu 25, Jean 4, Jean 21...) Cela donne à penser car, à force d'insister sur la gratuité de l'acte créateur et de la venue du Christ, nous n'arrivons plus à comprendre qu'il y a en Dieu un "besoin" que nous soyons. Il ne peut pas être Dieu sans créer, donner, se donner. Cela se dit: être Amour. En Dieu, nécessité de donner et gratuité du don ne font qu'un. Bref, Jésus a besoin de Marthe, qui ne peut d'ailleurs donner que ce qu'elle a reçu. Marie s'est située dans le temps du "recevoir", de se nourrir de la Parole qui fait exister. Temps originel, fondateur. Là c'est Dieu qui donne le pain de la vie, la nourriture inaugurale. Marie qui écoute aux pieds de Jésus est figure de l'être humain qui fait sa substance de la Parole. C'est la "portion" que Marie a choisie, nourriture qui s'obtient sans travail: il suffit de s'asseoir et de se laisser envahir par "ce qui sort de la bouche de Dieu". Mais peut-on opposer cette nourriture-là aux nourritures terrestres? Essayons de réconcilier Marthe et Marie.

## **Les deux sœurs**

Marthe se tient au lieu où l'on donne à Dieu ce qu'il nous a déjà donné. C'est un peu le schéma de l'offertoire eucharistique: "Tu nous donnes ce pain (il s'agit du pain ordinaire, qui déjà vient de Dieu). Fruit du travail de l'homme et de la terre (il vient bien de Dieu mais par notre travail sur la nature: Dieu donne à la terre et aux hommes d'être, à son image, créateurs). Nous te le présentons (Marthe en est là, elle va offrir au Christ le fruit de son travail)." Jésus la reprend car son agitation signale qu'elle oublie qu'elle ne peut donner que ce qu'elle reçoit. Se prenant pour la source du don, elle a peur de ne pas en faire assez. Au lieu de l'Action de grâces, c'est l'angoisse de ne pas être à la hauteur. Jésus va l'aider, non en lui envoyant Marie, mais en supprimant la nécessité de faire "tant de choses". Elle peut elle aussi "entrer dans le repos". Il reste que dans notre vie il y a des phases Marthe et des phases Marie, ce qu'Augustin remarquait à propos de son travail d'évêque. Le secret est de vivre les occupations nécessaires, même s'il s'agit de loisirs, dans l'attitude de Marie, c'est-à-dire en les recevant comme des dons de Dieu. Alors ce que nous recevons change de nature ("pain de la vie éternelle", dit l'offertoire). À travers les "choses", c'est l'Être même de Dieu que nous recevons, la Parole créatrice qui nous fait exister.

### **Le pain de la Parole, par Marcel Domergue**

Jésus parle, en toute chose et sa parole comble la faim des hommes. Un commentaire de ce passage de l'évangile de Luc 10,38-42

Le lien entre la Parole et la nourriture est très présent dans l'Écriture. Ézéchiël reçoit l'ordre de dévorer le Livre, thème que l'Apocalypse reprend (Ézéchiël 2,8-3,3 ; Apocalypse 10,9). Le langage courant parle aussi de « dévorer un livre », de « se nourrir » d'un auteur, de boire les paroles d'un orateur... Et « l'homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu » (Deutéronome 8,3). Par la parole c'est l'autre qui nous envahit, nous informe, nous forme et nous réforme. Mais seule la parole de Dieu mérite qu'on lui accorde une foi totale. La nourriture représente la relation que nous entretenons avec la nature, la terre et le travail des hommes. Elle peut être objet de partage ou de litige. La parole, qui normalement nous fait vivre du savoir des autres, peut devenir sarcasme ou injure. La parole de Dieu est créatrice de notre humanité et de l'univers d'où elle la fait jaillir. En Jean 6, la Parole se fait pain. Nous retrouvons tout cela au dernier repas du Christ et c'est la Passion qui en dira le dernier mot. En attendant, Marie, sœur de Lazare, anticipe l'accueil de la chair et du sang livrés pour nous, en se nourrissant de la Parole.

### **Marthe et Marie**

Pourquoi Marthe se fait-elle rabrouer, alors qu'elle se dépense pour bien recevoir Jésus ? Il le lui dit, en deux mots : « Tu t'inquiètes et tu t'agites ». En vue de quoi ? Sans doute pour préparer un repas sortant de l'ordinaire. La visite de Jésus lui apparaît comme une exigence, génératrice de devoirs. Elle ne réalise pas que sa présence est le cadeau le plus extraordinaire que Dieu puisse nous faire. Jésus ne vient pas à nous pour se faire servir mais pour nous annoncer une bonne nouvelle : que Dieu est ennemi de notre mal et de notre mort. Il délivre la Parole qui fait vivre. Marthe veut « nourrir » Jésus alors qu'il est en route vers Jérusalem où il se donnera lui-même en nourriture. Marie reçoit... Entreprendre d'être « en règle » avec Dieu, imaginer que nous pouvons lui donner ce qui lui est dû, bref vouloir faire ce qu'il faut pour pouvoir nous considérer justes, voilà ce qui engendre « inquiétude et agitation ». Une certaine manière de parler des « mérites » à acquérir n'échappe pas à cette illusion. Nous voici alors enfermés dans la comptabilité narcissique de nos bonnes conduites. Marie, elle, tout entière ouverture à la Parole créatrice. Elle ne s'occupe pas d'elle-même mais de celui qui, lui parlant, la fait exister.

Avec d'autres mots, Paul dit la même chose quand il explique que nous sommes passés du régime de la Loi et des œuvres de la Loi à la foi. Désormais le regard ne se porte plus sur nous-mêmes mais sur le Christ, présence de Dieu.

### **C'est l'amour qui commande**

Dans ces conditions, allons-nous faire n'importe quoi ? « Tout est permis », dit Paul en 1 Corinthiens 10,23. Mais il ajoute aussitôt : « Mais tout ne construit pas ». On ne se décide pas en fonction du permis et du défendu mais en fonction du constructif et du destructeur. Ce qui construit, c'est l'amour né de la foi. Et l'amour ne se commande pas. C'est au contraire lui qui nous « commandera ». Et parfois ce sera bien de préparer le repas, comme Marthe, mais dans un autre esprit, sans inquiétude et sans agitation, sans se laisser « accaparer » (verset 40). Nous avons trop souvent sacrifié à une religion légaliste et moralisatrice. « Aime et fais ce que tu veux », écrit saint Augustin. Alors, tout ce que tu feras sera expression de cet amour. Là encore il y a un piège : ne nous fatiguons pas pour « éprouver de l'amour ». Il s'agit plutôt, comme le fait Marie, de nous ouvrir pour recevoir. Que recevons-nous ? L'Esprit, qui est amour. L'Esprit nous ouvre aux paroles que le monde et la vie nous adressent. Le Christ, en effet, ne nous visite plus comme il a visité Marthe et Marie : il vient à nous à travers tous ceux que nous rencontrons, à travers les joies, les souffrances et même les crimes de nos contemporains. Choisissons la meilleure part et écoutons Jésus. Il nous parle sans cesse en toutes choses.

#### Demande

En ce jour, Seigneur, je me mets moi aussi à tes pieds pour t'écouter. Ouvre les oreilles de mon cœur pour que j'entende ta voix !

#### Dialogue avec le Christ

Jésus, je t'offre tout mon être pour que tu puisses t'y sentir accueilli comme dans la maison de Marthe. Je t'ouvre mes oreilles et mon cœur pour que tes paroles me pénètrent et me guident sur la route de ma vie.

## **Marthe et Marie, sœurs de Lazare**

### **Leur histoire**

Marthe, Marie et leur frère Lazare vivent à Béthanie, village à 3 km à l'est de Jérusalem. Jésus et ses disciples apprécient l'accueil dans leur maison. Marthe s'affaire pour bien les recevoir. Marie est assise aux pieds de Jésus et l'écoute. Marthe se plaint à Jésus mais il lui fait remarquer qu'elle s'inquiète trop et que Marie a choisi la bonne part.

Au décès de Lazare, chacune ressent de l'amertume, de l'amitié déçue : "Si tu avais été ici..." Jésus n'est pas venu quand elles l'ont appelé, dans leur angoisse, leur souffrance. Chacune réagit selon son caractère et Jésus adapte sa réponse. Marthe part à sa rencontre, avoue sa déception tout en lui exprimant sa confiance. Elle fait une magnifique confession de foi : «Tu es le Messie, le Fils de Dieu» (similaire à celle de Pierre dans Matthieu 16.16). Jésus lui révèle le sens du miracle qu'il va accomplir. Marie reste assise dans la maison avec ceux qui la consolent. Elle attend que Jésus l'appelle puis pleure à ses pieds. Jésus va pleurer avec elle.

Plus tard, pendant que Marthe assure le service, Marie répand sur la tête de Jésus un parfum très précieux qui coule jusqu'à ses pieds. Jésus exprime qu'elle a ainsi d'avance parfumé son corps avant sa mort et qu'on racontera ce qu'elle a fait dans le monde entier.

### **La personne de Marthe**

Pleine d'énergie, des capacités de maîtresse de maison. Hospitalière, elle est soucieuse de bien recevoir ses invités, selon ses critères. La tête dans ses préparatifs, elle est rapidement débordée. Elle envie sa sœur qui prend le temps d'écouter, d'apprécier Jésus. Une femme directe, qui n'hésite pas à dire ce qu'elle pense. A la mort de son frère, elle fait preuve de lucidité et témoigne publiquement de sa confiance en Jésus.

### **La personne de Marie**

Discrète, contemplative, elle sait écouter : c'est son don à elle. Elle ressent qu'elle a plus besoin de Jésus qu'il n'a besoin d'elle et compte sur Marthe pour assurer le service. Elle enfreint les traditions, ne se soucie pas du qu'en-dira-t-on et s'assied aux pieds de Jésus, avec les hommes, à la manière d'un disciple !

Accablée par la mort de son frère, elle reste en retrait. Elle possède la même foi que sa sœur. Jésus ne discute pas avec elle mais l'accompagne

dans ses pleurs. Sensible et intuitive, elle paraît seule à comprendre que Jésus va mourir et désire lui exprimer son attachement. Généreuse, son parfum répandu est un bel acte d'adoration et de foi que Jésus apprécie.

### **L'appréciation de Jésus**

Jésus aime ces deux sœurs proches de lui. Il accepte leurs différences. Il ne demande pas à Marie d'aller aider sa sœur ni à Marthe de venir s'asseoir ! Il lit dans le cœur de chacune et discerne le mobile qui la fait agir.

### **Leur exemple**

Marthe a un service très utile mais elle lui accorde trop d'importance. Marie nous invite à faire une pause. Parmi nous certaines sont très actives, d'autres plus dans l'écoute, la prière. Pas besoin de nous rabaisser ou d'envier l'autre puisque chacune fait ce qu'elle peut.

Ces sœurs nous invitent aussi à trouver un équilibre dans nos vies, entre écoute et action : prendre du temps pour écouter une parole de Jésus avant de me lancer dans l'effervescence de la journée ; écouter l'autre afin de mieux le comprendre.

Au décès de leur frère, chacune vit son deuil à sa manière. Ces deux femmes nous apprennent à être simplement fidèles à nous-mêmes.

### **Luc 10, 38 -42**

**38** Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut.

**39** Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

**40** Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. »

**41** Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses.

**42** Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

### **Marc 14, 3-9**

**03** Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête.

**04** Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient : « À quoi bon gaspiller ce parfum ?

**05** On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. » Et ils la rudoyaient.

**06** Mais Jésus leur dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi.

**07** Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.

**08** Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement.

**09** Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

## **Jean 11, 1-45**

**01** Il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur.

**02** Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade.

**03** Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

**04** En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

**05** Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.

**06** Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait.

**07** Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. »

**08** Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? »

**09** Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;

**10** mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. »

**11** Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »

**12** Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. »

**13** Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil.

**14** Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort,

**15** et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! »

**16** Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »

**17** À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.

**18** Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –,

**19** beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère.

**20** Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison.

**21** Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

**22** Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. »

**23** Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

**24** Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »

**25** Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ;

**26** quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

**27** Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. »

**28** Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. »

**29** Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus.

**30** Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

**31** Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la réconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

**32** Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »

**33** Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé,

**34** et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. »

**35** Alors Jésus se mit à pleurer.

**36** Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! »

**37** Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

**38** Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre.

**39** Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. »

**40** Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

**41** On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé.

**42** Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »

**43** Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

**44** Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

**45** Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

## **Jean 12, 1-8**

**01** Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts.

**02** On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus.

**03** Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

**04** Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors :

**05** « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? »

**06** Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait.

**07** Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement !

**08** Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

## **Louange**

Merci parce que tu aimes chacune quel que soit son tempérament. Tu adaptes ton enseignement selon ses besoins. Tu accompagnes chacune selon sa sensibilité. Tu relèves ce qu'il y a de bon dans chaque être humain et tu vois l'intention derrière les actes.

•

## **Prière**

Seigneur, aide-moi à mettre en valeur mes capacités. Quand je me démène, que je fais des calculs, des arrangements...aide-moi à venir m'asseoir près de toi pour t'écouter. A venir me ressourcer, au lieu de m'épuiser dans le travail et les soucis. A être sereine dans mes études, mes tâches, mes responsabilités. A trouver un équilibre dans ma vie, entre écoute et action.

Aide-moi à respecter les autres qui agissent différemment de moi. A offrir aussi ma présence et pas seulement mes efforts à ceux qui m'entourent. Que mon amour pour toi s'exprime de manière personnelle, créative !



## QUIZZ – FEMMES DANS LA BIBLE

Q1 - Quel nom est donné à la première femme dans la Bible et quelle en est la signification ?

**R1 - Eve, ce qui signifie « La vivante »**

Genèse 3 : 20 L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

Q2 - Je suis la première femme stérile de la Bible à avoir enfanté et permis à mon époux d'avoir une descendance comparable au nombre d'étoiles dans le ciel, qui suis-je ?

**R2 - Sara, la femme d'Abraham**

Genèse 18 : 10 Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. » Or, Sara écoutait par derrière, à l'entrée de la tente. 11 – Abraham et Sara étaient très avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qui arrive aux femmes. 12 Elle se mit à rire en elle-même ; elle se disait : « J'ai pourtant passé l'âge du plaisir, et mon seigneur est un vieillard ! »

Q3 - Quelle est la femme Moabite de la Bible qui, en épousant Booz et en enfantant, a permis à la lignée de David d'exister ?

**R3 - Ruth qui a suivi sa belle-mère**

Ruth 1 : 15 Noémi lui dit : « Tu vois, ta belle-sœur est retournée vers son peuple et vers ses dieux. Retourne, toi aussi, comme ta belle-sœur. » 16 Ruth lui répondit : « Ne me force pas à t'abandonner et à m'éloigner de toi, car où tu iras, j'irai ; où tu t'arrêteras, je m'arrêterai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu.

Q4 - Quelle femme juive est jugée la plus belle pour devenir reine et sauver ainsi le peuple juif d'un génocide.

**R4 - Esther qui épouse le roi Assuérus**

Esther 2 : 04 La jeune fille qui plaira au roi deviendra reine à la place de Vasti. » Le conseil plut au roi, et il le suivit. 05 Or il y avait dans Suse-la-Citadelle un Juif du nom de Mardochée, fils de Jaïre, fils de Shiméï, fils de Qish, homme de Benjamin ; 06 il avait été emmené de Jérusalem par le roi de Babylone Nabucodonosor, parmi les captifs déportés avec Jékonias, roi de Juda. 07 Il élevait alors Hadassa – c'est Esther –, fille de son oncle, qui était orpheline de père et de mère. La jeune fille avait belle prestance et elle était agréable à voir. À la mort de son père et de sa mère, Mardochée l'avait adoptée comme fille. 08 Lorsque furent connus l'ordre du roi et son édit, de nombreuses jeunes filles furent rassemblées à Suse-la-Citadelle, sous l'autorité de Hégué. Esther fut choisie parmi elles et conduite dans la maison du roi, sous l'autorité de Hégué, gardien des femmes. 09 La jeune fille lui plut et gagna sa faveur. Il se hâta de lui donner ce qui était nécessaire à sa toilette et à sa subsistance, il lui attribua sept suivantes, venant de la maison du roi, et l'installa avec ses suivantes dans le meilleur appartement de la maison des femmes. 10 Esther n'avait révélé ni son peuple ni son origine, car Mardochée le lui avait interdit. 11 Chaque jour, Mardochée passait devant la cour de la maison des femmes, pour savoir comment allait Esther et comment on la traitait. 12 Chaque jeune fille devait se présenter à son tour au roi Assuérus, au terme d'une année, où elle avait accompli son temps réglementaire de préparation : pendant six mois, elle usait d'huile de myrrhe, et, pendant six mois, de baumes et de crèmes de beauté pour les femmes. 13 Quand elle se présentait au roi, chaque jeune fille obtenait tout ce qu'elle demandait pour l'emporter avec elle en passant de la maison des femmes au palais royal. 14 Elle s'y rendait le soir et, le lendemain matin, elle passait dans la seconde maison des femmes, sous l'autorité de Shaashgaz, l'eunuque royal chargé des concubines. Elle ne revenait pas chez le roi, à moins que le roi ne la désire et ne la rappelle nommément. 15 Pour Esther, fille d'Abihaïl, l'oncle de ce Mardochée qui l'avait adoptée comme fille, quand vint le tour de se rendre chez le roi, elle ne demanda rien d'autre que ce qu'avait indiqué Hégué, l'eunuque du roi, gardien des femmes. Et Esther gagnait la bienveillance de tous ceux qui la voyaient. 16 Esther fut amenée au roi Assuérus, au palais royal, au dixième mois, qui est le mois de Tévet, la septième année de son règne. 17 Et le roi la préféra à toutes les autres femmes. Elle gagna sa bienveillance et sa faveur plus que toutes les autres jeunes filles. Il mit sur sa tête la couronne royale et la fit reine à la place de Vasti.

Q5 - Un ange me dit «Je te salue, toi à qui une grâce a été faite, le Seigneur est avec toi.», qui suis-je ?

**R5 - Marie, mère de Jésus**

Luc 1 : 28 L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » 29 À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. 30 L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. 31 Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. 32 Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui

donnera le trône de David son père ; 33 il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » 34 Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » 35 L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. 36 Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. 37 Car rien n'est impossible à Dieu. » 38 Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Q6 - Je suis la première personne qui donne à Jésus le titre de "seigneur" alors que Marie est tout juste enceinte de quelques mois, je suis la mère de Jean le Baptiste, qui suis-je ?

**R6 - Élisabeth, la cousine de Marie mère de Jésus**

Luc 1 : 41 Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, 42 et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. 43 D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? 44 Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. 45 Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Q7 - Où la Samaritaine a-t-elle rencontré Jésus et que lui a-t-il demandé ?

**R7 - Au puits de Jacob, il lui demande de l'eau**

Jean 4 : 07 Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » 08 – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. 09 La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. 10 Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » 11 Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? 12 Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » 13 Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; 14 mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » 15 La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Q8 - Nous sommes 2 sœurs, nous habitons à Béthanie, non loin de Jérusalem, avec notre frère Lazare, Jésus aimait venir chez nous avec ses disciples. L'une est active et sert ses hôtes, l'autre est plutôt contemplative et aime écouter la parole de Jésus, qui sommes-nous ?

**R8 - Marthe et Marie**

Luc 10 : 38 Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. 39 Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. 40 Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » 41 Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. 42 Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Q9 - J'ai été la première à voir et proclamer le Christ ressuscité mais les apôtres ne m'ont pas crue, qui suis-je ?

**R9 - Marie de Magdala (Marie Madeleine) dont on dit qu'elle est l'apôtre des apôtres**

Jean 20 : 11 Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. 12 Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. 13 Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » 14 Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. 15 Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » 16 Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître.

17 Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

18 Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

Q10 - Si j'étais née 20 siècle plus tôt, je serais sûrement dans la Bible au côté de Jésus. J'ai partagé pendant 20 ans la vie des chiffonniers du Caire et mon cri de guerre est «Yalla !» (en avant !), qui suis-je ?

R10 - Sœur Emmanuelle

## QUIZZ – FEMMES DANS LA BIBLE

Q1 - Quel nom est donné à la première femme dans la Bible et quelle en est la signification ?

R1 - Eve, ce qui signifie « La vivante »

Q2 - Je suis la première femme stérile de la Bible à avoir enfanté et permis à mon époux d'avoir une descendance comparable au nombre d'étoiles dans le ciel, qui suis-je ?

R2 - Sara, la femme d'Abraham

Q3 - Quelle est la femme Moabite de la Bible qui, en épousant Booz et en enfantant, a permis à la lignée de David d'exister ?

R3 - Ruth qui a suivi sa belle-mère en déclarant « Où tu iras, j'irai ; où tu t'arrêteras, je m'arrêterai ; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu »

Q4 - Quelle femme juive est jugée la plus belle pour devenir reine et sauver ainsi le peuple juif d'un génocide.

R4 - Esther qui épouse le roi Assuérus

Q5 - Un ange me dit «Je te salue, toi à qui une grâce a été faite, le Seigneur est avec toi.», qui suis-je ?

R5 - Marie, mère de Jésus

Q6 - Je suis la première personne qui donne à Jésus le titre de "seigneur" alors que Marie est tout juste enceinte de quelques mois, je suis la mère de Jean le Baptiste, qui suis-je ?

R6 - Élisabeth, la cousine de Marie mère de Jésus

Q7 - Où la Samaritaine a-t-elle rencontré Jésus et que lui a-t-il demandé ?

R7 - Au puits de Jacob, il lui demande de l'eau

Q8 - Nous sommes 2 sœurs, nous habitons à Béthanie, non loin de Jérusalem, avec notre frère Lazare, Jésus aimait venir chez nous avec ses disciples. L'une est active et sert ses hôtes, l'autre est plutôt contemplative et aime écouter la parole de Jésus, qui sommes-nous ?

R8 - Marthe et Marie

Q9 - J'ai été la première à voir et proclamer le Christ ressuscité mais les apôtres ne m'ont pas crue, qui suis-je ?

R9 - Marie de Magdala (Marie Madeleine) dont on dit qu'elle est l'apôtre des apôtres

Q10 - Si j'étais née 20 siècles plus tôt, je serais sûrement dans la Bible au côté de Jésus. J'ai partagé pendant 20 ans la vie des chiffonniers du Caire et mon cri de guerre est «Yalla !» (en avant !), qui suis-je ?

R10 - Sœur Emmanuelle

# QUIZZ

## FEMMES DANS LA BIBLE

	QUESTION	REPONSE
1	Quel nom est donné à la première femme dans la Bible et quelle en est la signification ?	
2	Je suis la première femme stérile de la Bible à avoir enfanté et permis à mon époux d'avoir une descendance comparable au nombre d'étoiles dans le ciel, qui suis-je ?	
3	Quelle est la femme Moabite de la Bible qui, en épousant Booz et en enfantant, a permis à la lignée de David d'exister ?	
4	Quelle femme juive est jugée la plus belle pour devenir reine et sauver ainsi le peuple juif d'un génocide ?	
5	Un ange me dit «Je te salue, toi à qui une grâce a été faite, le Seigneur est avec toi.», qui suis-je ?	
6	Je suis la première personne qui donne à Jésus le titre de "seigneur" alors que Marie est tout juste enceinte de quelques mois, je suis la mère de Jean le Baptiste, qui suis-je ?	
7	Où la Samaritaine a-t-elle rencontré Jésus et que lui a-t-il demandé ?	
8	Nous sommes 2 sœurs, nous habitons à Béthanie, non loin de Jérusalem, avec notre frère Lazare, Jésus aimait venir chez nous avec ses disciples. L'une est active et sert ses hôtes, l'autre est plutôt contemplative et aime écouter la parole de Jésus, qui sommes-nous ?	
9	J'ai été la première à voir et proclamer le Christ ressuscité mais les apôtres ne m'ont pas crue, qui suis-je ?	
10	Si j'étais née 20 siècle plus tôt, je serais sûrement dans la Bible au côté de Jésus. J'ai partagé pendant 20 ans la vie des chiffonniers du Caire et mon cri de guerre est «Yalla !» (en avant !), qui suis-je ?	